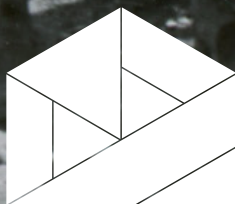




# L'ANNÉE 1943 À LA COLONIE DANS LES COLLECTIONS DE LA MAISON D'IZIEU

GALERIE ZLATIN

DU 6 AVRIL AU 6 OCTOBRE 2023



MÉMORIAL DES ENFANTS JUIFS EXTERMINÉS

MAISON  
D'IZIEU



+ D'INFOS ET RÉSERVATION SUR  
[WWW.MEMORIALIZIEU.EU](http://WWW.MEMORIALIZIEU.EU)



## LA MAISON

La maison rassemble les lettres, dessins et photos, témoins de la vie quotidienne à la Colonie du printemps 1943 à la rafle du 6 avril 1944. Guidé par un médiateur, les visiteurs y découvrent, le contexte historique de l'ouverture de la Colonie d'Izieu en parcourant les différentes pièces de la maison : la salle de classe, le réfectoire, les dortoirs...

## LE MUSÉE

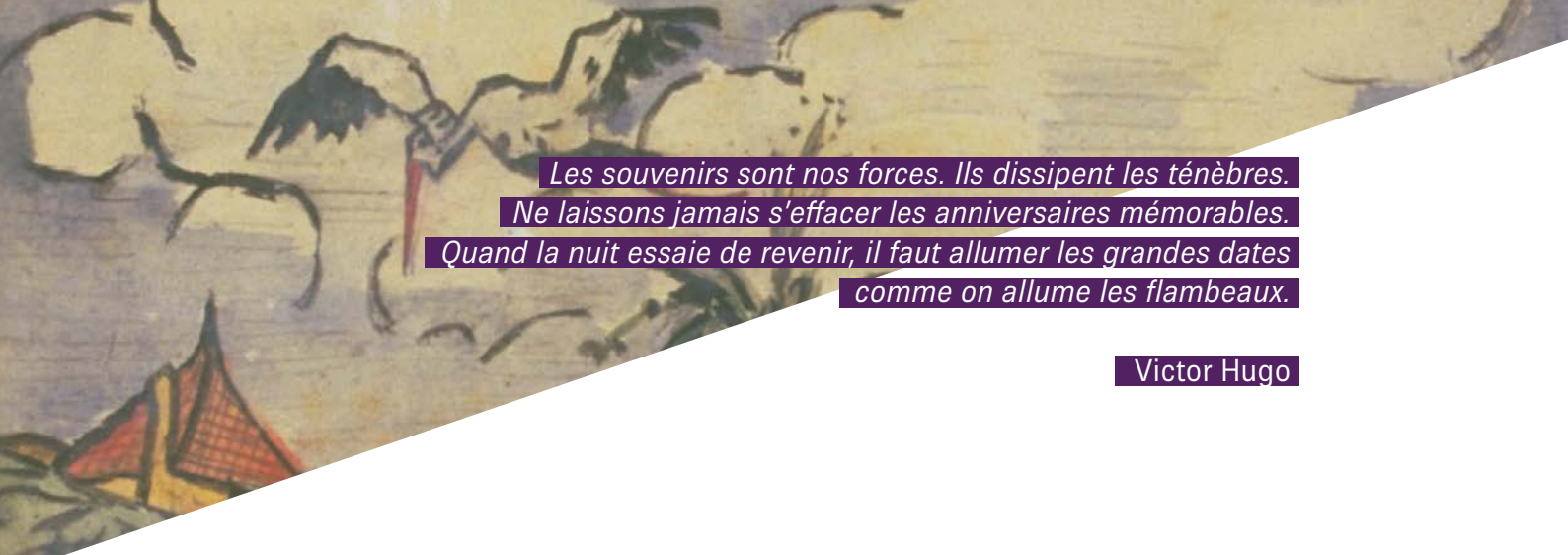
À proximité de la maison, le musée est totalement intégré dans l'ancienne grange. Les trois espaces de l'exposition permanente et ses nombreux dispositifs numériques permettent d'approfondir et de découvrir le contexte historique de la Seconde Guerre mondiale, les réseaux de sauvetage des enfants juifs, la justice pénale internationale et la construction de la mémoire aujourd'hui. Le bâtiment accueille la librairie, le centre de documentation et de recherche, des salles pédagogiques et une galerie d'originaux issus de collections inédites. Une exposition est programmée chaque année d'avril à octobre.

**MONUMENT  
HISTORIQUE**



# Sommaire

<b>Édito .....</b>	<b>4</b>
<b>Un lieu emblématique .....</b>	<b>5</b>
<b>Communiqué de presse : « L'année 1943 à la Colonie, dans les collections de la Maison d'Izieu ».....</b>	<b>6</b>
<b>Propos de l'exposition .....</b>	<b>7</b>
Le lieu et l'installation de la colonie .....	7
Les adultes et la vie quotidienne .....	8
Les activités .....	9
L'école.....	9
<b>Le contexte de l'ouverture : un refuge en zone italienne .....</b>	<b>10</b>
<b>Les premières semaines et mois à la Colonie .....</b>	<b>11</b>
<b>Portraits .....</b>	<b>12</b>
Sabine Zlatin .....	12
Pierre-Marcel Wiltzer .....	13
Diane Popowski .....	14
Samuel Pintel.....	15
<b>Les 105 enfants et 14 éducateurs de la Colonie d'Izieu .....</b>	<b>17</b>
<b>80 ans, mémoire d'un lieu de vie .....</b>	<b>18</b>
<b>Événements en 2023 .....</b>	<b>19</b>
<b>La Maison d'Izieu aujourd'hui .....</b>	<b>20</b>
<b>L'association .....</b>	<b>21</b>
<b>Les partenaires .....</b>	<b>22</b>
<b>Chronologie .....</b>	<b>23</b>



*Les souvenirs sont nos forces. Ils dissipent les ténèbres.  
Ne laissons jamais s'effacer les anniversaires mémorables.  
Quand la nuit essaie de revenir, il faut allumer les grandes dates  
comme on allume les flambeaux.*

Victor Hugo

## Édito

**Dès 2018**, la Maison d'Izieu sollicita la Bibliothèque nationale de France (BnF) pour rééditer le catalogue des documents que Sabine Zlatin avait donnés à celle-ci en 1993.

Intitulé « *Garde-le toujours* » ; *lettres et dessins des enfants d'Izieu, 1943-1944, collection de Sabine Zlatin*, cet ouvrage qui présentait l'ensemble des dessins et documents d'enfants collectés par Sabine Zlatin suite à la rafle de la maison des Enfants d'Izieu en 1944 était en voie d'épuisement.

La réponse de la BnF à notre demande dépassa nos espérances : l'idée d'une nouvelle publication, enrichie pour tenir compte des avancées de la recherche sur l'histoire de la colonie et des témoignages recueillis après 1994, fut accueillie avec enthousiasme et donna naissance à un véritable partenariat.

**En 2022**, la coédition de l'ouvrage « *on jouait, on s'amusait, on chantait* » ; *paroles et images des enfants d'Izieu, 1943-1944*, centré sur l'année de vie de la colonie, s'accompagna du prêt à la Maison d'Izieu d'une vingtaine d'originaux – lettres et dessins – qui permit de créer au printemps une exposition très remarquée : *Couleurs de l'insouciance, paroles et images des enfants d'Izieu*.

**En 2023**, 80 ans après l'ouverture de la « Colonie des enfants réfugiés de l'Hérault », et 30 ans après le décret présidentiel qui fit d'elle un lieu porteur de la mémoire nationale des victimes des crimes racistes et antisémites de l'occupant nazi commis avec la complicité de l'État français (1940-1944), la Maison d'Izieu commémorera ce double anniversaire par de nombreux événements.

De janvier à juillet au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, une grande rétrospective, « *Tu te souviendras de moi* », *paroles et images des enfants de la Maison d'Izieu* » permettra au public parisien de découvrir les trésors conservés à la BnF.

D'avril à octobre au musée-mémorial, une autre exposition, « *L'année 1943 à la colonie, dans les collections de la Maison d'Izieu* » présentera de nombreux documents inédits – lettres et photographies – qui permettront aux visiteurs de découvrir un visage moins connu de l'histoire de la colonie : le sauvetage.

Ainsi le partenariat avec la BnF, 30 ans après la donation que fit Sabine Zlatin pour que les traces de vie des enfants ne tombent pas dans l'oubli, nous aide grandement à remplir la triple mission confiée au musée-mémorial par Sabine Zlatin et François Mitterrand : être « **un lieu de mémoire, d'éducation et de vie** ».

**Dominique Vidaud**  
directeur de la Maison d'Izieu

# Un lieu emblématique

Dans cette maison ouverte par Sabine et Miron Zlatin, sont accueillis du printemps 1943 à avril 1944 plus d'une centaine d'enfants juifs afin d'être soustraits aux persécutions antisémites. Au matin du 6 avril 1944, les 44 enfants et les 7 éducateurs qui s'y trouvent sont raflés et déportés sur ordre de K. Barbie, un des responsables de la Gestapo de Lyon.

Dès 1946, une première cérémonie du souvenir rassembla plus de 3000 personnes. Le ministre des anciens combattants et des victimes de la guerre Laurent Casanova et de nombreuses personnalités sont présentes aux côtés des familles des victimes, de Sabine Zlatin, l'ancienne directrice, et de la population locale. La Maison d'Izieu devient dès lors, l'un des premiers lieux de mémoire consacré à la Shoah.

L'histoire des enfants de la Colonie d'Izieu est connue dans le monde entier suite au procès de Nuremberg en 1945 et à celui de K. Barbie à Lyon en 1987. Ce dernier fut le premier procès pour crime contre l'humanité en France grâce à l'action des époux Klarsfeld et à de nombreux témoins. Au lendemain du procès se constitue autour de Sabine Zlatin et de l'ancien sous-préfet de Belley Pierre-Marcel Wiltzer l'association du « Musée-Mémorial des enfants d'Izieu ». Le président de la République, François Mitterrand, inscrit au programme des Grands Travaux le projet d'un musée dédié aux enfants d'Izieu pour en faire : « un lieu de mémoire, d'éducation et de vie ».

Depuis le décret présidentiel de 1993, la Maison d'Izieu est, avec le Vélodrome d'Hiver et le camp de Gurs, l'un des trois lieux de la mémoire nationale des « victimes des persécutions racistes et antisémites et des crimes contre l'humanité commis avec la complicité du gouvernement de Vichy dit « gouvernement de l'État français » (1940-1944) ». Le musée-mémorial est ouvert en 1994 par le président de la République François Mitterrand. Son extension est inaugurée en 2015 par le président de la République François Hollande.

Depuis l'ouverture du « Musée-mémorial des enfants d'Izieu » en 1994, la visite du lieu de mémoire est une étape indispensable pour tenter de comprendre. Les visiteurs y découvrent le contexte historique de la Seconde Guerre mondiale, les réseaux de sauvetage des enfants juifs, la justice pénale internationale mais également les valeurs humanistes portées par Sabine Zlatin et son engagement pour que vive la mémoire dans ce lieu et que les traces du passé nourrissent le présent et l'avenir.



# « L'année 1943 à la Colonie, dans les collections de la Maison d'Izieu »

Exposition du 6 avril au 6 octobre 2023

**À l'occasion des 80 ans de l'ouverture de la « Colonie des enfants réfugiés de l'Hérault », le musée-mémorial de la Maison d'Izieu consacre sa nouvelle exposition temporaire à la vie à la Colonie en 1943. Témoignant du contexte de sa création et de la vie quotidienne durant les premiers mois, 35 documents originaux issus des collections de la Maison d'Izieu seront présentés du 6 avril au 6 octobre 2023 dans la galerie Zlatin du musée, dont certaines photographies dévoilées pour la première fois.**

En mai 1943, Sabine et Miron Zlatin ouvrent à Izieu, dans l'Ain, la « Colonie des enfants réfugiés de l'Hérault » afin de soustraire les enfants juifs aux persécutions du régime de Vichy et de l'occupant nazi. La colonie s'installe légalement, avec l'appui de la sous-préfecture de Belley, et accueille un premier groupe d'enfants à son ouverture. Tout au long de l'année 43, les enfants seront toujours plus nombreux à passer quelques semaines ou quelques mois à la colonie. Une école ouvre en octobre avec l'arrivée d'une enseignante nommée par l'Inspection académique de l'Ain.

C'est le quotidien de cette première année que l'exposition invite le public à percevoir, au travers de documents d'archives : photos souvenirs, courriers administratifs ou privés, témoignages. Le parcours permet de découvrir les solidarités qui ont entouré la Colonie, la bienveillance des voisins, la famille Perticoz, et de l'ancien sous-préfet de Belley, Pierre-Marcel Wiltzer, qui œuvra à l'installation de la Colonie. De nombreux clichés, portraits individuels ou photos de groupe, témoignent du quotidien des enfants réfugiés, pris sur la grande terrasse qui longe la maison aux volets bleus ou dans les pâturages environnants.

**COMMISSARIAT** : Stéphanie Boissard, responsable recherche, archives et documentation à la Maison d'Izieu





# Propos de l'exposition

**De nombreuses correspondances et photographies retrouvées témoignent de la vie à la colonie.** Présentée dans la galerie Zlatin du musée, l'exposition s'appuiera sur 35 de ces documents d'archives, en abordant trois thématiques principales : le lieu et les environs où est installée la Colonie ; le rôle des adultes pour organiser le quotidien à la maison d'Izieu ; et enfin les activités proposées aux enfants et l'école.

## Le lieu et l'installation

Communément appelée « la maison d'Izieu », l'édifice se situe dans le hameau de Lélinaz sur la commune d'Izieu. Izieu est un village du Bugy, dans l'Ain, loin des routes principales, qui jouit d'un beau panorama sur la Chartreuse et le nord du Vercors. Le hameau de Lélinaz où se trouve la colonie est à mi-chemin entre les villages d'Izieu et de Brégnyer-Cordon.

En 1835, cette grande « maison de maîtres » est d'ores et déjà dotée d'une longue terrasse et d'un vaste jardin qui comprend un verger ainsi qu'un bassin pour l'élevage des poissons. À ses côtés se trouvent une ferme avec des granges, un four et une magnanerie où sont élevés des vers à soie.

Avant 1939, les propriétaires de la « Villa Anne-Marie » louaient leur maison en été à des colonies de vacances, par l'intermédiaire de l'évêché de Belley.

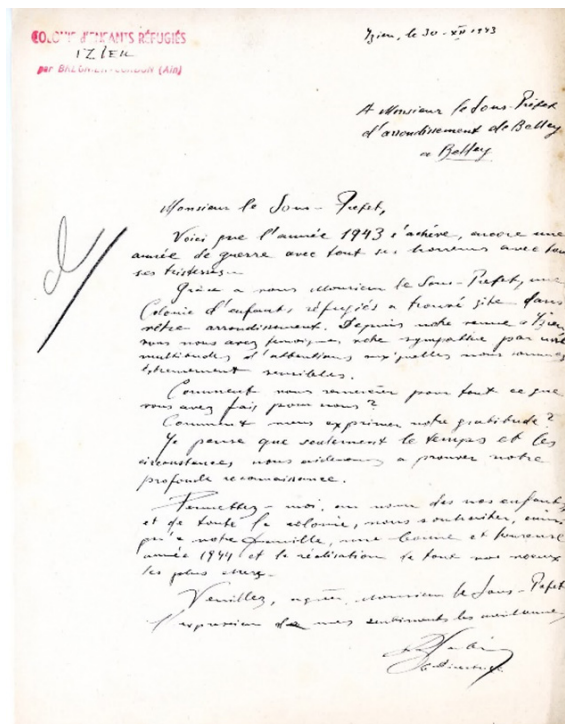


© Maison d'Izieu / Coll. Françoise Collet

Le confort de la maison est limité. Les bâtiments ne sont pas en très bon état. Il n'y a ni chauffage, à part de petits poêles, ni eau courante.

L'eau de source du bassin servait pour la toilette et les tâches quotidiennes. En hiver, le chauffage était assuré par des poêles à bois.

Les relations avec la famille Perticoz, dont la ferme jouxte la colonie, sont très bonnes. Le fils Aimé et Julien Favet, ouvrier agricole, se lient avec la colonie. Le matin, les enfants apportent à Julien son repas dans les champs voisins.



Lettre de Sabine Zlatin au sous-préfet de Belley, Pierre-Marcel Wiltzer © Maison d'Izieu

## Les adultes et la vie quotidienne

Miron Zlatin organise et dirige la colonie au quotidien. Sabine Zlatin se charge des contacts avec l'extérieur. Elle effectue les trajets entre Izieu et Montpellier, où elle poursuit ses activités d'assistante sociale et d'aide à plusieurs familles. Ils s'entourent d'un groupe d'adultes, juifs ou non, pour encadrer les enfants. Léa Feldblum, Lucie Feiger, Mina Friedler avec Lucienne, sa fille de cinq ans ; la doctoresse Suzanne Levan Reifman, accompagnée de son fils Claude et de ses parents Eva et Moïse, remplace, à partir de septembre 1943, son frère Léon Reifman, étudiant en médecine, ancien moniteur à Palavas-les-Flots. Après avoir participé à la création de la colonie, celui-ci quitte Izieu parce qu'il est recherché pour le Service du travail obligatoire. Il y revient pour les vacances de Pâques le 6 avril 1944, jour même de la rafle. Des éducateurs ou membres de l'OSE apportent leur aide et travaillent à la colonie pendant plusieurs mois : le cuisinier Philippe Dehan et sa mère ; Marcelle Ajzenberg ; le couple Rachel et Serge Pludermacher. Des amies de Sabine Zlatin viennent aussi en renfort : notamment Berthe Mering et au cours de l'été 1943, Paulette et Renée Pallarés, jeunes voisines de Sabine Zlatin à Montpellier, âgées de 17 et 19 ans. Marie-Antoinette Cojean, secrétaire générale de la sous-préfecture de Belley, sollicite les organismes sociaux pour fournir à la colonie des lits, couvertures, tables et ustensiles de cuisine.



Colonie d'Izieu, été 1943. À gauche, quatre adultes : Paulette Pallarés tenant Diane Popowski (assise sur la balustrade de la terrasse), Rachel Pludermacher, Marcelle Ajzenberg, une femme non identifiée (Lucie Feiger, Emma Blanc ?), à droite : Berthe Mering, devant elle, peut-être Jacques-Mathieu Daudé (?); assise au centre : Léa Feldblum ; parmi les enfants, à l'arrière plan, au centre : Théo Reis ; au centre, tenant un chat : Alec Bergman, à sa droite : Barouk-Raoul Bentitou ; devant Rachel Pludermacher : Paula Mermelstein (?), debout à l'extrémité droite : Henri-Chaïm Goldberg ; à sa gauche, le deuxième enfant torse nu : Marcel Mermelstein (?). © Maison d'Izieu / Coll. Philippe Dehan

Pour le ravitaillement, le sous-préfet Pierre-Marcel Wiltzer récupère une quarantaine de cartes d'alimentation. Celles-ci ne suffisent cependant pas à nourrir tous les enfants. Miron Zlatin comble le manque en parcourant régulièrement le village et les environs avec son vélo et sa remorque.



Colonie d'Izieu, été 1943. Pluches sur la terrasse. © Maison d'Izieu / Coll. Succession Sabine Zlatin, versement Samuel Pintel



Colonie d'Izieu, été 1943. De gauche à droite : Théo Reis, Arnold Hirsch, sur le vélo de Miron Zlatin auquel est attachée la remorque. © Maison d'Izieu / Coll. Succession Sabine Zlatin



## Les activités

Les enfants aident à la préparation des repas. En été, ils épluchent les légumes en groupe sur la terrasse. Les adolescents Théo et Paul sont chargés par Miron Zlatin de cultiver un potager pour compléter le ravitaillement. Ils reçoivent pour cela un peu d'argent de poche.

L'été, les enfants font leur toilette à la grande fontaine. L'hiver, la toilette se fait dans le vestibule de la maison, où de l'eau est chauffée dans un chaudron.

Les jeux, les baignades dans le Rhône, les promenades ou encore et surtout le dessin rythment la vie de la colonie avant l'arrivée de l'institutrice en octobre 1943. Dans une lettre à Sabine, Miron Zlatin déclare que ces enfants sont de « véritables papivores », qui lui réclament toujours cahiers et crayons.

Chaque fête est l'occasion de resserrer les liens : les enfants échangent leurs vœux et



Colonie d'Izieu, été 1943. Une représentation théâtrale. La terrasse servait de scène. © Maison d'Izieu / Coll. Henry Alexander

leurs souhaits pour leurs anniversaires ; pour Noël, ils préparent des spectacles et fabriquent quelques déguisements.

Accompagnés par le jeune cuisinier Philippe Dehan, âgé de 21 ans, qui leur transmet son amour du cinéma, les enfants créent des histoires sous forme de rouleaux dessinés, destinés à être projetés à la lueur d'une source lumineuse selon le principe de la lanterne magique. Les enfants accompagnaient cette projection par la lecture de leurs récits, véritables scénarios dont ils interprétaient les dialogues et créaient les bruitages.

Les enfants s'approprient les lieux, mais les souffrances et angoisses liées à la séparation et à l'absence des parents, continuent d'être présentes.



Colonie d'Izieu, été 1943. De gauche à droite : À l'arrière-plan : une jeune fille non identifiée, Marcelle Paillet, Philippe Dehan, Barouk-Raoul Bentitou, Renée Pallarès, Diane Popowski ; allongés au premier plan : Théo Reis, Arnold Hirsch. © Maison d'Izieu / Coll. Philippe Dehan

## L'école

Lorsque Pierre-Marcel Wiltzer, le sous-préfet de Belley, propose à Sabine Zlatin d'ouvrir une classe à la colonie, celle-ci est enthousiaste. Il fait la demande au ministère de l'Éducation et avec le soutien de l'inspecteur d'académie M. Gonnet obtient gain de cause.

Gabrielle Perrier a vingt-et-un ans quand l'inspection académique la nomme en septembre 1943 – pour la durée de la guerre – institutrice à la colonie.

La classe est installée au premier étage de la maison. Des communes alentour ont prêté des pupitres, quelques livres, des ardoises, une

carte du monde. Gabrielle Perrier compose avec ce peu de matériel pour apprendre à chacun selon son âge et son niveau.

Des adolescents sont scolarisés au collège moderne de Belley : Max-Marcel Balsam, Marcel Bulka et Maurice Gerenstein. Henri Goldberg, lui, est inscrit à l'école saisonnière d'agriculture et d'artisanat rural. Tous sont internes. Ils rentrent à Izieu pendant la période des congés. Gaston Lavoille, le directeur, organise leur accueil et leur intégration auprès des autres élèves.

# Le contexte de l'ouverture : un refuge en zone italienne

Sources : les contenus ci-dessous sont extraits du nouvel ouvrage de référence : « *On jouait, on s'amusait, on chantait* », paroles et images des enfants d'Izieu, édition BnF/Maison d'Izieu, 2022

En tant que puissance alliée de l'Allemagne, l'Italie fasciste a obtenu de Hitler en novembre 1942 le contrôle d'une zone constituée de huit départements à l'est du Rhône. Loin de mener une politique d'extermination à l'encontre des Juifs, la 4e armée italienne affirme fermement et avec constance à l'égard des Français comme des Allemands ses choix de puissance occupante concernant les populations se trouvant sur son territoire.

En janvier 1943, l'œuvre de Secours aux Enfants (OSE) transfère en conséquence son siège de Vic-sur-Cèze à Chambéry. Face à cette situation, les Zlatin décident eux aussi de quitter Montpellier pour rejoindre la zone italienne. C'est alors que Roger Fridici, en charge du Bureau des étrangers à la Préfecture de l'Hérault, convoque Mme Zlatin. Il souhaite qu'elle prenne la direction de la maison de Campestre pour convoyer en zone italienne les enfants qui s'y trouvent encore afin d'assurer leur sécurité.



*« Ni mon mari, ni moi n'envisagions de gaieté de cœur de répondre favorablement à cette demande. Après en avoir discuté avec Miron, je suis retournée dire à M. Fridici que nous avions projeté de aller nous-même en zone italienne mais que nous hésitions fortement à prendre la responsabilité de ces enfants et à en assumer le risque. Le secrétaire général s'est fait pressant, m'assurant que tous les papiers nécessaires seraient fournis, que le Secours national faciliterait le transfert, nous conseillant d'aller d'abord à Chambéry où le Secours national nous accueillerait, puis de voir le sous-préfet de Belley, M. Pierre-Marcel Wiltzer, qui pourrait peut-être nous trouver une maison dans l'Ain ».* **Sabine Zlatin**

Mémoires de la « Dame d'Izieu », Paris, Gallimard, 1993, p.41

Sabine Zlatin © Maison d'Izieu / Coll.  
Succession Sabine Zlatin

Sabine Zlatin se laisse finalement convaincre ; elle prend en charge Campestre et prépare l'installation d'une nouvelle maison d'accueil à Izieu.

L'ouverture de la « Colonie des enfants réfugiés de l'Hérault » se fait dans la légalité. En février 1943, elle envoie un courrier officiel pour demander l'autorisation de fonder une colonie d'enfants réfugiés venant de Lodève. La préfecture de l'Hérault veille au bon cheminement du dossier administratif, fournit les documents nécessaires au transfert des enfants et du personnel, dûment déclaré en préfecture, selon les critères indicatifs demandés par l'administration de Vichy : nom, prénom, nationalité, religion. Roger Fridici téléphone directement au sous-préfet Pierre-Marcel Wiltzer pour lui expliquer la situation et lui demander de recevoir Mme Zlatin. Les deux hommes, tous deux originaires de Lorraine, se sont déjà rencontrés et se font confiance : Fridici a travaillé sous les ordres du père de Wiltzer à la préfecture de Metz.

Une fois l'autorisation d'ouverture accordée et le dossier administratif bouclé, il reste à choisir un lieu pour accueillir le groupe. Le sous-préfet Wiltzer reçoit Sabine Zlatin et lui propose trois maisons. Elle choisit la villa Anne-Marie, dans le hameau de Lélinaz, commune d'Izieu.[...]



# Les premières semaines et mois à la Colonie

C'est très probablement le 18 mai 1943 qu'un premier groupe de neuf enfants arrive à Izieu. Le groupe est accompagné par Sabine Zlatin, directrice de la colonie, Miron Zlatin, directeur et économiste, Léa Feldblum, lingère, Marcelle Ajzenberg et Rachel Pludermacher, toutes deux monitrices, Léon Reifman, moniteur qui en tant qu'étudiant en médecine assume les fonctions d'infirmier, et Philippe Dehan, cuisinier. [...]

La colonie est un lieu de passage. Les enfants n'y restent souvent que quelques semaines ou mois, avant de trouver refuge dans d'autres lieux d'accueil sous une fausse identité, ou bien parce qu'un proche ou un parent peut venir les chercher. [...] Au plus fort de l'été, 60 enfants cohabitent à Izieu. [...]

*« Pour moi, cette maison d'Izieu ressemblait à un havre de paix, parce qu'on était vraiment loin du monde, on ne voyait personne, à part quelques paysans du hameau d'à côté »*

**Paul Niedermann**

Certains enfants arrivent à Izieu dans un état d'angoisse extrême. Samuel Pintel a six ans quand il y est accueilli. Séparé brutalement de sa mère, arrêtée lors de la rafle des Marquisats à Annecy en novembre 1943, il se souvient de son sentiment de perte : *« C'est la désolation, on est au bout du monde, tout seul, perdu. [...] »*.

À partir de l'été 1942, l'intensification des rafles et des déportations amène toujours plus d'enfants vers les œuvres de secours. En 1943, la situation se complique encore : Mussolini est destitué par le roi d'Italie en juillet et le 8 septembre, le nouveau gouvernement italien qui a pris ses distances avec le fascisme signe l'armistice avec les Alliés. En France, la zone italienne est investie par les Allemands dès le mois d'août.



Devant la fontaine de la maison d'Izieu. Debout à gauche : Jacques Benguigui (déguisé), à droite : Max-Marcel Balsam (tenant un chapeau au bout d'un bâton), à l'arrière-plan à gauche : Arnold Hirsch ; devant lui Théo Reis. Au centre, les adultes, de gauche à droite : Philippe Dehan, Marcelle Ajzenberg, Berthe Mehring, Miron Zlatin (directeur et économiste de la colonie) Au premier plan de gauche à droite : Jacques Benguigui, Paula Mermelstein, Georgy Halpern, Sigmund Springer (la tête tournée), Esther Benassayag, Nina Aronowicz, Claude Levan-Reifman (dont on voit seulement les yeux derrière l'enfant accroupi au premier plan non identifié).  
© Maison d'Izieu / Coll. Succession Sabine Zlatin

# Portraits

## Sabine et Miron Zlatin

Née Chwast, le 13 janvier 1907, à Varsovie (Pologne), Sabine Zlatin est la dernière de douze enfants. Le père est architecte. Ne supportant plus à la fois un milieu familial étouffant et l'antisémitisme, elle décide au milieu des années 1920 de quitter son pays natal. Elle gagne successivement Dantzig, Königsberg, Berlin, Bruxelles et arrive en France, à Nancy, vers 1925. Elle entreprend alors des études en histoire de l'art. Elle fait la connaissance d'un jeune étudiant juif de Russie, Miron Zlatin. Né à Orcha en 1904, issu d'une famille aisée, celui-ci prépare, à l'université de Nancy, un diplôme d'études supérieures agronomiques. Le 8 octobre 1928, ils se marient à Varsovie.

En 1929, Miron et Sabine Zlatin acquièrent une ferme avicole à Landas dans le nord de la France. Après quelques difficultés, l'exploitation se révèle un succès. Ils sont naturalisés français le 26 juillet 1939.

En septembre 1939, la guerre éclate. Sabine Zlatin décide de suivre à Lille des cours de formation d'infirmière militaire à la Croix-Rouge. En mai 1940, devant l'avancée des troupes allemandes, le couple se réfugie à Montpellier. Sabine Zlatin y exerce comme infirmière de la Croix-Rouge à l'hôpital militaire de Lauwe. Congédiée à cause des lois antisémites, elle s'engage alors auprès de l'Œuvre de Secours aux Enfants (OSE). La suite de leur parcours les conduit dans l'Ain, à Izieu.

Sabine Zlatin n'est pas présente le jour de la rafle. Elle se charge des contacts avec l'extérieur. Elle effectue les trajets entre Izieu et Montpellier, où elle poursuit ses activités d'assistante sociale et d'aide à plusieurs familles. Dès qu'elle en apprend la nouvelle, elle tente de sauver les enfants. Elle se rend à Vichy puis à Paris, où elle contacte la Croix-Rouge. En vain. Quelques semaines après la rafle du 6 avril 1944, Sabine Zlatin revient à Izieu et découvre la maison mise à sac. Elle sauvegarde des lettres et dessins des enfants, ainsi que d'autres documents, qui constituent aujourd'hui les archives de la colonie. C'est un premier acte de mémoire et d'histoire.

Elle rejoint ensuite la Résistance à Paris. Elle porte le nom de Jeanne Verdavoire et agit auprès du service social du Mouvement de libération nationale.



Portrait de Miron et Sabine Zlatin © Maison d'Izieu / Coll. Succession Sabine Zlatin

À la Libération, elle est nommée hôtelière-chef du Centre Lutétia, où s'organisent le retour et l'accueil des déportés. En juillet 1945, Sabine Zlatin y apprend que son mari et les enfants de la colonie d'Izieu ne reviendront pas de déportation.

Après la fermeture du Centre Lutétia, en septembre 1945, elle s'installe définitivement à Paris. Elle reprend son activité de peintre, signant ses toiles du nom de Yanka, et exerce parallèlement le métier de libraire spécialisée dans les arts du spectacle.

Dès 1945, elle porte la mémoire de la rafle d'Izieu. En juillet 1945, elle écrit au préfet de l'Ain pour demander l'autorisation d'apposer une plaque sur la maison en souvenir des enfants. Le 7 avril 1946, une importante cérémonie est organisée avec le soutien des populations et des autorités locales. Plus de 3000 personnes se réunissent pour l'occasion ; un hommage solennel est rendu aux victimes de la rafle. Un monument est érigé à Brégnier-Cordon, village voisin d'Izieu. Une plaque, sur laquelle sont gravés les noms des enfants et des adultes arrêtés, est apposée sur la maison qui accueillit la colonie.

Cette première cérémonie inscrit le souvenir de la rafle dans les lieux, mais aussi dans le temps. Dès lors, autour de Sabine Zlatin, de Léon Reifman et de plusieurs membres des familles des enfants d'Izieu, les populations et autorités locales commémorent régulièrement la rafle du 6 avril 1944.



## Témoign au Procès K. Barbie

Elle témoigne au procès Barbie à Lyon en 1987. Lors de l'instruction Serge Klarsfeld retrouve le télex de Barbie rendant compte de la déportation des quarante-quatre enfants. Cette pièce décisive a été retrouvée parmi les archives du Centre de Documentation juive contemporaine, elle constitue l'une des principales preuves qui permettront de prononcer sa condamnation pour crime contre l'humanité. Au cours des sept semaines et demie que dure le procès, trois audiences, entre le 27 mai et le 2 juin 1987, sont consacrées à la rafle d'Izieu.

## Pierre-Marcel Wiltzer (1910-1999)

Pierre-Marcel Wiltzer, diplômé en droit, est nommé chef de cabinet à la Direction des services d'Alsace-Lorraine puis sous-préfet de Belley (Ain), poste qu'il occupe du 22 octobre 1942 au 6 mars 1944. Il fait la rencontre en 1943 de Sabine Zlatin.

Avec l'aide de Marie-Antoinette Cojean, secrétaire en chef de la sous-préfecture, Pierre-Marcel Wiltzer l'aide à s'installer dans une maison à Izieu. Cette maison porte le nom de « Colonie d'enfants réfugiés de l'Hérault ». Le 6 mars 1944, Pierre-Marcel Wiltzer est nommé à la Sous-préfecture de Châtellerauld jusqu'en 1947.

Pierre-Marcel Wiltzer s'illustre en empêchant la destruction du pont Henri IV par les Allemands. Il poursuit sa carrière de haut-fonctionnaire comme sous-préfet de Mulhouse (1947-1949), préfet du Jura (1949-1954), préfet de l'Aube (1954-1959), préfet de la Sarthe (1959-1967) et préfet de la Somme (1967-1973). Il termine cette riche carrière préfectorale en tant que préfet de région honoraire et occupe pendant quinze ans le poste de délégué général de la Compagnie générale des eaux.

Avec Sabine Zlatin, il fonde en 1988 l'association du « Musée-Mémorial des enfants d'Izieu », dont il sera président. Le musée-mémorial est inauguré par le président de la République François Mitterrand en 1994.

*« Je veux dire surtout à la défense de Barbie que Barbie a toujours dit qu'il s'occupait uniquement des résistants et des maquisards. Ça veut dire des ennemis de l'armée allemande. Je demande : "Les enfants, les 44 enfants, c'était quoi ? C'était des résistants ? C'était des maquisards ? Qu'est-ce qu'ils étaient ? C'était des innocents !" » Sabine Zlatin*

Extrait du témoignage de Sabine Zlatin au Procès de K. Barbie

Avec d'autres liés à l'histoire de la Colonie d'Izieu, elle fonde, à l'issue de ce procès, l'association du « Musée-Mémorial d'Izieu », à l'origine de la création du mémorial en 1994. Elle meurt en 1996 à Paris.

Pierre-Marcel Wiltzer a été décoré de la Croix du combattant volontaire de la Résistance et a été porté à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur.

Source Archives nationales.



Portrait de Pierre-Marcel Wiltzer © Fonds privé : famille Wiltzer

## Les enfants

Miron Zlatin tient chaque mois à jour les listes des enfants présents à la colonie afin de justifier des sommes versées par l'OSE-UGIF pour la prise en charge de chacun.

La première liste est datée du mois de mai 1943 : y est notée l'arrivée de 9 enfants juifs réfugiés de l'Hérault, rejoints le 28 mai par 5 autres enfants. Des enfants arrivent, d'autres repartent. En septembre 1943, la maison héberge jusqu'à 64 enfants en même temps. Jusqu'en janvier 1944, date de la dernière liste du registre tenu par Miron Zlatin, il est attesté que 105 enfants de tous âges ont séjourné à la colonie d'Izieu. Certains restent quelques semaines, d'autres quelques mois. Pour eux, la maison est un lieu de passage avant de rejoindre leur famille qui a pu se mettre à l'abri, de trouver refuge en Suisse ou d'être dirigés vers d'autres maisons ou familles d'accueil.

Avant leur arrivée à Izieu, beaucoup ont déjà été accueillis dans d'autres maisons d'enfants, où ils ne sont restés que quelque temps.

Selon les circonstances de leur arrivée à la colonie et leur âge, les enfants découvrent la maison sous un jour très différent. Alec Bergman (13 ans), arrivé l'été avec ses deux amis, Marcel et Coco Bulka, la voit comme une

simple colonie de vacances. Samuel Pintel (6 ans), qui vient d'être brutalement séparé de sa mère lors d'une rafle, s'y sent isolé et pense être le seul enfant juif.

Quelques enfants non juifs sont accueillis à la colonie au cours de l'été 1943, pour des raisons sociales ou des vacances loin de la ville et au bon air.

Les raisons et modalités des départs sont multiples : Hélène et Bernard Waysenson, ou encore Alec Bergman, rejoignent directement leurs familles, qui ont pu se mettre à l'abri et trouver un refuge sûr. Les frères Edmond et Alfred Adler restent à peine deux semaines à Izieu. Ils sont ensuite placés dans des familles d'accueil en Haute-Savoie. Henry Alexander est dirigé vers d'autres maisons de l'OSE. Paul Niedermann, Georges Hirtz, Emil, Sara et Simon Szarf ainsi que Samuel Stern passent en Suisse à différentes dates et par différents moyens. Ils y trouvent refuge jusqu'à la fin de la guerre.

Parmi les 61 enfants qui ont quitté la colonie avant le 6 avril 1944, seule une jeune fille figure dans la liste d'un convoi de déportation parti de France. Il s'agit de Violette Avidor déportée par le convoi n° 74 du 20 mai 1944.

## Diane Popowski

Diane Popowski est née le 22 avril 1940 à Luxembourg. Sa mère, Hélène Krundel, est née à Bruxelles le 14 septembre 1914 et s'installe au Luxembourg en 1929 avec sa famille : ses parents Khad et Zissla Krundel, son frère Salomon et sa sœur Rebecca. Le père de Diane, Symcha Popowski est né à Wyszkwow en Pologne le 15 juin 1912. Diane et ses parents sont expulsés du Luxembourg le 13 décembre 1940 avec ses grands-parents et son oncle maternels. Ils trouvent refuge à Prades-le-lez dans l'Hérault.

La famille est arrêtée et internée au camp d'Agde, probablement en 1941. La grand-mère n'est pas arrêtée du fait de son âge. Au camp, hommes et femmes sont séparés. Le père aurait été intégré à un Groupe de Travailleurs Etrangers (groupement n°3, groupe n°8). Diane

est avec sa maman. C'est Sabine Zlatin, alors assistante sociale pour l'œuvre de Secours aux Enfants, qui fait sortir Diane du camp d'Agde et la confie à sa grand-mère. Trop âgée, elle ne peut s'occuper d'elle et Diane est confiée à une famille d'accueil à Lamalou-les bains.

Début 1942, Sabine Zlatin confie Diane à la famille Pallarès. Marie-Antoinette Pallarès et ses trois enfants Renée, Paulette et Guy vivent à Montpellier. Renée fait partie des Éclaireurs de France. Elle se porte volontaire pour apporter de la nourriture à des familles juives cachées. La famille s'occupe de Diane.

Les parents de Diane et son oncle maternel sont transférés à Rivesaltes fin août 1942 et à Drancy début septembre. Symche et Hélène sont déportés à Auschwitz le 11 septembre



1942 dans le convoi n°31, et Salomon le 16 septembre 1942. Le grand-père maternel est déporté le 23 septembre 1942 également à Auschwitz.

Guy, Paulette et Renée viennent prêter mains fortes à Sabine Zlatin à Izieu pendant l'été 1943 et emmènent Diane avec eux. Diane est sur la liste d'août 1943. Ils repartent tous le 9 septembre. Ils retournent à Montpellier et s'occupent de Diane jusqu'à la fin de la guerre.

En 1945, l'oncle maternel de Diane, Salomon, revient de déportation. Il apprend que sa nièce est vivante et la retrouve à Montpellier. Il vient la voir tous les dimanches chez les Pallarès. Le père de Diane, Symcha, a également survécu à Auschwitz. Il apprend quelques années après sa libération que sa fille est en vie. Il s'installe à Montpellier en 1949 et récupère sa fille. Diane est placée dans des institutions religieuses à Montpellier et ensuite en région parisienne.

En 1950, Diane et son père partent vivre au Canada. Diane se marie en 1957 et s'appelle désormais Diane Fenster. Jusqu'alors Diane n'a plus de contact avec la famille Pallarès. C'est grâce à son oncle qu'elle les retrouve en 1958.

C'est à ce moment-là qu'ils lui apprennent que des enfants ont été arrêtés à Izieu le 6 avril 1944. Elle retourne sur les lieux avec Renée

Pallarès et reprend contact avec Sabine Zlatin et d'anciens enfants de la maison. Elle participe en 1994 à l'inauguration du musée-mémorial et à la cérémonie de remise du titre de Juste parmi les nations à Marie-Antoinette, Renée et Paulette Pallarès le 1<sup>er</sup> novembre 1996.



Colonie d'Izieu, été 1943. Diane Popowski  
© Maison d'Izieu / Coll. Succession Sabine Zlatin

## Samuel Pintel

Tauba et Jacob Pintel sont tous deux nés à Varsovie, en Pologne.

Jacob arrive en France en 1932 ou 33. Il est tailleur.

Tauba est orpheline et à sa majorité rejoint l'un de ses oncles, émigré en France.

Ils se marient en 1936 et leur fils Samuel naît le 12 février 1937 à Paris.

En septembre 1939 Jacob s'engage aux côtés de l'armée française pour lutter contre l'Allemagne nazie. Il est dans le 22<sup>e</sup> régiment d'infanterie d'engagés volontaires étrangers et est envoyé sur la Somme.

Il est fait prisonnier et interné dans le stalag 7B Memmingen en Allemagne jusqu'en mai 1945.

En 1941, Samuel et sa mère se font recenser au commissariat du quartier, Samuel ne portera

pas l'étoile jaune car il a moins de 6 ans.

Plusieurs membres de la famille de Samuel sont arrêtés lors de la rafle du Vel d'Hiv.

Tauba cherche à passer en zone non occupée, elle confie Samuel à l'UGIF au Centre Lamarck. Il est noté figurant au Centre Lamarck en décembre 1942. Puis, les voisins de palier la famille Bosselut viennent le chercher et le garderont jusqu'à ce qu'il rejoigne sa mère en avril, mai 1943 au camp de Douadic où elle est internée après son arrestation par la police française.

Début août, ils sont transférés vers un centre d'accueil situé l'ancien hôtel Les Marquisats à Annecy.



Thérèse (Tauba) Pintel et son fils Samuel  
© Collection Samuel Pintel

Le 16 novembre 1943 Tauba est arrêtée lors de la rafle des Marquisats, mais réussit à confier Samuel à une jeune femme qui l'emmène à Chambéry au bureau de l'UGIF où Miron Zlatin vient le chercher. Il arrive à Izieu le 18 novembre 1943,

Samuel pense avoir quitté Izieu à la mi-janvier 1944. C'est Miron qui le ramène à Chambéry dans les locaux de l'UGIF sur le cadre de son vélo. Là il retrouve sa voisine de palier de Paris, Mme Bosselut venue le chercher pour le ramener chez elle à Paris.

Samuel passera un an et demi dans cette

famille jusqu'au retour de ses parents en mai 1945.

C'est le procès de Klaus Barbie qui permettra à Samuel de retrouver sa mémoire d'Izieu :

*« Au lendemain du procès de Klaus Barbie à Lyon en 1987, le journal télévisé de TF1 a diffusé des images de la maison, accompagnées de commentaires sans importance des propriétaires du moment. La façade, la porte d'entrée, le perron m'ont évoqué quelques réminiscences.*

*Une imposante maison isolée à flanc de colline avec sa longue terrasse sur le côté et sa balustrade en fer forgé, le grand bassin sur le devant et surtout la grange toute proche à l'étage, aménagée en dortoir pour les garçons.*

*J'ai pourtant visité à plusieurs reprises les environs de Chambéry, point de départ de mon itinéraire, limitant mes recherches à une zone peu éloignée du centre, disons une dizaine de kilomètres. En effet, j'y avais été conduit, installé dans une petite carriole tirée par une bicyclette. Je n'ai jamais rien retrouvé.*

*Quelques jours après la première diffusion au journal télévisé, une seconde série d'images, plus précises celle-là, avec, en particulier, un plan de la terrasse et surtout de la porte à deux battants de la grange, a frappé ma mémoire. Sans aucun doute, la maison que je recherchais, je la revoyais, inchangée depuis des années. C'était donc le lieu précis où je m'étais trouvé avec mes petits copains.»*

Depuis, Samuel Pintel s'est engagé pour l'association de la Maison d'Izieu. Il est membre actif du Conseil d'Administration et témoigne régulièrement devant des élèves. Son fils Simon oeuvra au premier inventaire des documents conservés par Sabine Zlatin après la rafle avant qu'elle ne les confie en 1993 à la Bibliothèque Nationale.



Samuel Pintel © Maison d'Izieu - Y.Perrin



# Les 105 enfants et 14 éducateurs de la Colonie d'Izieu

du printemps 1943 au 6 avril 1944

ADELSHEIMER Sami	Déporté	LOEB Marcel	
ADLER Edmond		LOEBMANN Fritz	Déporté
ADLER Oscar		LUZGART Alice-Jacqueline	Déportée
ALEXANDER Heinz		MARKIEWICZ Bernard	
ALLOUCH Huguette		MATHIEU-DAUDE Jacques	
ALLOUCH Renée		MATHIEU-DAUDE Pierre	
AMENT Hans	Déporté	MERMELSTEIN Marcel	Déporté
ARONOWICZ Nina	Déportée	MERMELSTEIN Paula	Déportée
AVIDOR Violette		NIEDERMANN Paul	
BALSAM Jean-Paul	Déporté	PALLARÈS Guy	
BALSAM Max-Marcel	Déporté	PALLARÈS Paulette	
BENASSAYAG Elie	Déporté	PALLARÈS Renée	
BENASSAYAG Esther	Déportée	PINTEL Samuel	
BENASSAYAG Jacob	Déporté	POPOWSKI Diane	
BENGUIGUI Jacques	Déporté	PRUEDE Jean	
BENGUIGUI Jean-Claude	Déporté	PRUEDE Marie-Louise	
BENGUIGUI Richard	Déporté	RAIZ Claude	
BENGUIGUI Yvette		REIS Theodor	Déporté
BENTITOU Barouk-Raoul	Déporté	SADOWSKI Gilles	Déporté
BERGMAN Alex		SOURIANT Henri	
BERNARD Paulette		SPIEGEL Martha	Déportée
BOUDON Pierre		SPIEGEL Senta	Déportée
BOUDON Roger		SPITZ Claude	
BROUN Georges		SPRINGER Sigmund	Déporté
BULKA Albert	Déporté	STERN Samuel	
BULKA Marcel Majer	Déporté	SZARF Émile	
BYK Bernadette		SZARF Sarah	
CHARBIT Georges		SZARF Simon	
CHOUKROUN Sauveur		SZULKLAPER Sarah	Déportée
DUFOURG Daniel		TEBOUL Jacqueline	
ELERT Charles		TETELBAUM Herman	Déporté
ELERT Léon		TETELBAUM Max	Déporté
ELERT Michel Angel		TRAUBE Georges	
ELERT Rose		VERDIER Henri	
FRAINNET Michèle Suzanne		VIEN Francis	
FRIEDLER Lucienne	Déportée	VIEN Jean-Louis	
GAMIEL Edmond Egon	Déporté	WAYSERSON Adolphe	
GERENSTEIN Liliane	Déportée	WAYSERSON Bernard	
GERENSTEIN Maurice	Déporté	WAYSERSON Helene	
GOLDBERG Henri-Chaïm	Déporté	WELTNER Charles	Déporté
GOLDBERG Joseph	Déporté	WERTHEIMER Otto	Déporté
GRINBLATT Marcel		WOLF Helga	
HALAUNBRENNER Claudine	Déportée	WOLMAN Henri	
HALAUNBRENNER Mina	Déportée	WOLMAN Roger	
HALPERN Georges	Déporté	ZUCKERBERG Émile	Déporté
HAUG Miquette			
HEBER Paulette		AJZENBERG Marcelle	
HIRSCH Arnold	Déporté	DEHAN Philippe	
HIRTZ Georges		FEIGER Lucie	Déportée
ITTAH Jacqueline		FELDBLUM Léa	Déportée
ITTAH Josiane		FRIEDLER Mina	Déportée
KARGEMAN Isidore	Déporté	LEVAN-REIFMAN Sarah	Déportée
KAUFMAN Henri		MERING Berthe	
KROCHMAL Liane	Déportée	PALLARES Renée	
KROCHMAL Renate	Déportée	PALLARES Paulette	
LAMICHE Jacqueline		PLUDERMACHER Rachel	
LAMICHE Suzanne		REIFMAN Eva	Déportée
LEINER Max	Déporté	REIFMAN Moïse	Déporté
LEKMAAKER Jules		ZLATIN Miron, directeur	Déporté
LEVAN-REIFMAN Claude	Déporté	ZLATIN Sabine, directrice	

# 80 ans, mémoire d'un lieu de vie

L'année 2023 sera marquée par un double anniversaire : les 80 ans de la création de la Colonie d'Izieu et les 30 ans du décret présidentiel instituant la Maison d'Izieu comme l'un des trois lieux porteurs de la mémoire nationale des victimes des persécutions racistes et antisémites et des crimes contre l'humanité commis avec la complicité du gouvernement de Vichy dit « gouvernement de l'État français » (1940-1944).

**Le 6 avril 2023, la Maison d'Izieu organise un événement exceptionnel autour de ce double anniversaire.** De prestigieux invités seront présents à l'occasion de la commémoration de la rafle du 6 avril 1944, en hommage aux 44 enfants et 7 adultes raflés. Deux tables-rondes réuniront les historiens Pierre Nora, Henry Rousso et Anne Grynberg aux côtés des architectes et muséographes qui ont œuvré à la rénovation et à l'aménagement de la maison dès 1993 pour en faire un lieu de mémoire unique de la Shoah.



## PROGRAMME DU 6 AVRIL 2023

### ► Cérémonies officielles | 11H00

Rassemblement devant la stèle à Brégnier-Cordon puis devant la maison d'Izieu

En présence de Diane Popowski-Fenster, ancienne enfant de la Colonie d'Izieu en 1943, Serge Klarsfeld, avocat et président de la FFDJF (Fils et Filles des Déportés Juifs de France), Pierre-André Wiltzer, fils du Sous-Préfet de Belley en 1943 Pierre-Marcel Wiltzer, Rima Abdul Malak, ministre de la Culture (à confirmer)

### ► Vernissage de l'exposition | 13H00-17H00

Découverte de l'exposition *L'année 1943 à la Colonie, dans les collections de la Maison d'Izieu*

### ► Rencontres au musée

30 ans après le décret présidentiel qui fit de la Maison d'Izieu un lieu porteur de la mémoire nationale : où en sommes-nous ?

#### TABLE-RONDE | 15H00-15H45

**Comment les historiens, architectes et muséographes ont appréhendé l'aménagement d'un des premiers lieux de mémoire consacré à la Shoah ? Quels sont les débats qui ont inévitablement émaillé la conception de cette « mise en mémoire » ?**

Avec les historiens Pierre Nora, Anne Grynberg et Henry Rousso ; l'architecte François Guiguet et Hélène Waysbord-Loing, ancienne conseillère auprès du président de la République, François Mitterrand

#### TABLE RONDE | 15H45-16H30

**Quelle(s) évolution(s) du lieu depuis 30 ans ? Quel est le rôle d'un lieu de mémoire aujourd'hui ?**

Avec Dominique Vidaud (Maison d'Izieu), Olivier Lalieu (mémorial de la Shoah à Paris), Brigitte Sion (experte internationale dans le domaine des musées, des mémoriaux, présidente du Conseil scientifique de la Maison d'Izieu), Sophie Elizéon (DILCRAH)

Nombre de places limité, inscription sur [www.memorializieu.eu](http://www.memorializieu.eu)



# Événements en 2023

**27 JANVIER, 6 AVRIL, 30 AVRIL, 16 JUILLET**

Commémorations publiques

**DU 1<sup>ER</sup> FÉVRIER AU 5 MARS**

Exposition « Maman, je ne veux pas la guerre ! »

**6 AVRIL AU 6 OCTOBRE**

Exposition de documents originaux « L'année 1943 à la Colonie, dans les collections de la Maison d'Izieu »

**4 ET 5 MAI**

Conférences « Procès et mémoire(s) des crimes de masse » - acte 3/3

**13 MAI**

Nuit des musées

**2 JUIN**

Théâtre *Un ciel rempli d'oiseau* d'Antoine Choplin, hommage à Ceija Stojka

**16 ET 17 SEPTEMBRE**

Journées européennes du patrimoine

**8 OCTOBRE**

Conférences « Mères dans les conflits contemporains »

**25 OCTOBRE**

Rencontre littéraire avec Pascal Bresson

**HORS LES MURS**

**DU 26 JANVIER AU 23 JUILLET AU MAHJ À PARIS**

Exposition « *Tu te souviendras de moi* », paroles et dessins des enfants de la Maison d'Izieu 1943-1944

**2-3 FÉVRIER À LYON, 23-24 MARS À POITIERS**

Conférences « Procès et mémoire(s) des crimes de masse » - actes 1 et 2

[WWW.MEMORIALIZIEU.EU](http://WWW.MEMORIALIZIEU.EU)

# La Maison d'Izieu aujourd'hui

## Un lieu de vie, d'éducation et de mémoire

La Maison d'Izieu est aujourd'hui un lieu d'accueil et d'éveil à la vigilance qui entend délivrer, par le souvenir des enfants et des éducateurs de la Colonie d'Izieu, un message universel et agir contre toute forme d'intolérance et de racisme.

### 1 MUSÉE-MÉMORIAL AVEC 1930 M<sup>2</sup> À VISITER :

- La maison, lieu de mémoire de la Colonie d'Izieu
- Une exposition permanente
- Des expositions et collections temporaires
- Des contenus numériques interactifs

### PLUS DE 600 VISITES ACCOMPAGNÉES EN FAMILLE POUR EXPLIQUER ET INFORMER

La Maison d'Izieu propose des visites accompagnées, des ateliers-visites pour les 8-13 ans, des visites pour les groupes toute l'année sur réservation. Des visites accompagnées sont proposées pour faciliter la compréhension de ce lieu unique et pour rendre accessible à tous une histoire contemporaine complexe : la Shoah en France durant la Seconde Guerre mondiale ; la naissance d'une justice internationale et son fonctionnement jusqu'à nos jours ; la construction d'une mémoire des crimes contre l'humanité.

### 17 000 SCOLAIRES ET 600 ATELIERS PÉDAGOGIQUES PAR AN POUR ÉVEILLER, SENSIBILISER

La Maison d'Izieu propose une offre pédagogique adaptée aux scolaires, et des formations pour adultes (universités, fonctionnaires détenteurs d'autorité...). Elle touche aujourd'hui plus de 15 000 élèves venant des collèges, lycées ou écoles de la région Auvergne-Rhône-Alpes, de la France entière et de l'étranger. Visites, ateliers thématiques, travail avec des artistes sont proposés et menés en collaboration étroite avec les enseignants.

### DES SÉMINAIRES ET FORMATIONS

Des formations à destination des enseignants sont proposées chaque année à la Maison d'Izieu et lors de séminaires à l'étranger en partenariat avec d'autres lieux de mémoire (Yad Vashem - Israël ; Francfort / Nuremberg - Allemagne ; Auschwitz - Pologne...). La Maison d'Izieu sensibilise également des étudiants, éducateurs, fonctionnaires, professionnels aux questions de racisme et d'antisémitisme.

### 4 CÉRÉMONIES NATIONALES CHAQUE ANNÉE

27 janvier, 6 avril, dernier dimanche d'avril, 16 juillet La Maison d'Izieu est, par le décret présidentiel de 1993, l'un des trois lieux porteurs de la mémoire nationale des crimes racistes et antisémites commis par les nazis avec la complicité du gouvernement de Vichy.

### 1 CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE RECHERCHE

La Maison d'Izieu recueille et conserve des archives familiales sur le parcours des enfants et leurs familles ainsi que sur la justice pénale internationale. Elle continue à interroger la mémoire du lieu en tissant des liens solides avec son territoire. Elle poursuit la recherche et complète ses fonds d'archives grâce à des dons réguliers. Les contenus alimentent l'exposition grâce aux nouvelles applications numériques.

### 1 PROGRAMMATION CULTURELLE ET SCIENTIFIQUE

La Maison d'Izieu, lieu vivant, accompagne la dynamique du territoire avec sa programmation culturelle et scientifique : concerts, théâtre, rencontres littéraires, débats citoyens, colloques, événements en ligne...

#### INFO ET RÉSERVATION SUR : [www.memorializieu.eu](http://www.memorializieu.eu)

Conseillé dès 8 ans

#### TARIFS :

##### Billet ensemble du site

Visite guidée de la maison : classique ou thématique  
12 € / 10 €\* / gratuit - 10 ans

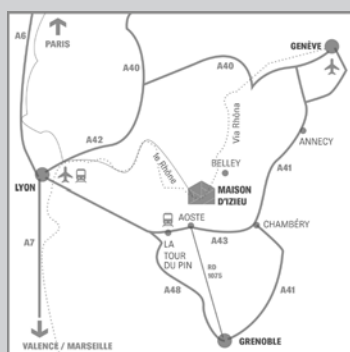
##### Billet exposition uniquement

9 € / 7 €\* / gratuit - 10 ans

##### Atelier-visite 8-13 ans en famille

Le mercredi pendant les vacances scolaires (zone A)  
5 € par enfant / 10 € par accompagnant

##### Groupes sur réservation



À 20 min. de Belley,  
30 min. de Chambéry,  
1h de Lyon, Grenoble,  
Annecy, Bourg-en-Bresse  
et Genève

À 1,8 km de la  
ViaRhôna,  
véloroute n°17.



Librerie boutique  
sauf chiens guides



# L'association

En 1987, le procès d'un des chefs de la Gestapo, Klaus Barbie, à Lyon permet à plusieurs acteurs historiques de la colonie d'Izieu de se réunir plus de quarante années après les faits : Sabine Zlatin, fondatrice de la colonie en 1943, Pierre-Marcel Wiltzer, ancien sous-préfet de Belley, Gabrielle Tardy (Perrier, de son nom de jeune fille), institutrice à la colonie, Léon Reifman, médecin, Paulette Pallarés, qui aida les éducateurs au cours de l'été 1943, et certains de ceux qui, enfants, furent accueillis à la colonie (Paul Niedermann, Samuel Pintel, Hélène, Bernard et Adolphe Waysenson, etc.) ou leurs familles (Fortunée Benguigui, Alexandre et Ita-Rose Halaunbrenner etc.).

L'association du « Musée mémorial des enfants d'Izieu » est officiellement créée le 4 mars 1988. Son premier conseil d'administration rassemble notamment, autour de Sabine Zlatin et Pierre-Marcel Wiltzer, élus locaux et représentants de l'État, de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerres, ainsi que du Conseil Représentatif des Institutions juives de France.

**L'association se fixe pour but d'ouvrir sur le site d'Izieu un mémorial à vocation pédagogique. En juillet 1990, grâce à une souscription nationale, l'association acquiert la maison qui hébergea la colonie. Le président de la République, François Mitterrand, inscrit au programme des Grands Travaux le projet d'un musée dédié aux enfants d'Izieu pour en faire « un lieu de mémoire, d'éducation et de vie ».**

Devenu lieu de référence sur l'histoire des enfants dans la Shoah et lieu de la mémoire nationale par le décret présidentiel de 1993, la Maison d'Izieu accueille toute l'année de nombreux visiteurs en groupe ou en famille. Chaque 6 avril, un hommage est rendu lors d'un grand rassemblement.

La maison aux volets bleus, lieu de mémoire où ont vécu plus d'une centaine d'enfants juifs réfugiés à la Colonie d'Izieu du printemps 1943 à la rafle du 6 avril 1944, rassemble les lettres, dessins et portraits. Le musée à proximité est totalement intégré dans l'ancienne grange. Il a bénéficié en 2015 d'une extension et permet de découvrir le contexte historique de la Seconde guerre mondiale, les réseaux de sauvetage des enfants juifs, la justice pénale internationale à travers de nombreux documents. Depuis 2022, le musée accueille une galerie d'originaux issus de collections inédites, le centre de documentation et de recherche, et des salles pédagogiques.

En 2023-2024, la Maison d'Izieu célèbre les 80 ans de la Colonie d'Izieu.



# Les partenaires

## Le Fonds de dotation Sabine Zlatin

Le Fonds de dotation Sabine Zlatin a été créé le 13 février 2018. Il est actuellement présidé par Hélène Waysbord-Loing qui fut élevée à la dignité de Grand officier de la légion d'honneur en 2018. L'association Maison d'Izieu est présidée depuis 2016 par Thierry Philip.

### Le Fonds de dotation a pour objet :

- de soutenir l' « Association Maison d'Izieu, mémorial des enfants juifs exterminés », son objet et ses activités d'intérêt général et ainsi participer à son aménagement, sa gestion et son développement ;
- de soutenir et/ou de participer à l'enseignement, à la recherche académique et scientifique, à la formation continue, à l'information et à l'éducation de tous les publics et plus particulièrement des jeunes sur les crimes contre l'humanité ;
- de contribuer par tous moyens à la défense de la dignité, des droits et de la justice, et à la lutte contre toutes les formes d'intolérance, de xénophobie, d'antisémitisme et de racisme ;
- et ce, notamment, par l'abondement des ressources financières de son fondateur afin d'amplifier les actions d'intérêt général qu'il développe.

*Mécènes de l'association et du fonds de dotation Sabine Zlatin en 2023*  
la Caisse d'Épargne Rhône-Alpes, la Compagnie nationale du Rhône, Fiducial, Gannet imprimeur, la Fondation pour la mémoire de la Shoah, la Fondation solidarités by Credit Agricole Centre-est, l'Institut Mérieux, Rex Rotary, Vicat.



## Les réseaux internationaux

*La Maison d'Izieu fait partie des réseaux internationaux: MMCC (Musées et Mémoriaux des Conflits Contemporains), IHRA (International Holocaust Remembrance Alliance), ENCATE (European Network for Countering Antisemitism through Education), MIGRAID (Migrations and Humanitarian Aid in Europe (1918-1949), EUROM (European Observatory on Memories).*



## Les partenaires financeurs

*La Maison d'Izieu reçoit le soutien du ministère de la Culture, du ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, de la région Auvergne-Rhône-Alpes, du département de l'Ain, du ministère des Armées-DPMA (Direction des patrimoines, de la mémoire et des archives), de la Préfecture de la région Auvergne-Rhône-Alpes, du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, de la DILCRAH (Délégation Interministérielle à la Lutte Contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Haine anti-LGBT), du Fonds de dotation Sabine Zlatin, de ses adhérents et mécènes.*





# Chronologie

## JUIN 1940

Suite à sa victoire sur l'armée française, Hitler impose un armistice qui coupe la France en deux parties : la zone nord est directement administrée par les forces d'occupation allemandes et la zone sud est dirigée par un gouvernement présidé par le maréchal Pétain.

## JUILLET 1940

Le maréchal Pétain obtient les pleins pouvoirs, met fin à la République et installe son gouvernement à Vichy (d'où le nom de « gouvernement de Vichy »).

## OCTOBRE 1940

Promulgation des lois allemandes (zone nord) et françaises (zone sud) créant un statut particulier pour les Juifs en France ; premiers internements de Juifs étrangers.

## JANVIER 1942

Les dirigeants nazis réunis à la Conférence de Wannsee planifient la destruction des Juifs d'Europe.

## JUILLET 1942

Le gouvernement de Vichy propose aux Nazis de déporter aussi les enfants « pour ne pas séparer les familles ».

## NOVEMBRE 1942

Les Allemands occupent la zone sud à l'ouest du Rhône, leurs alliés italiens contrôlant les huit départements à l'est du Rhône. La zone italienne devient un refuge pour les Juifs traqués par la Gestapo.

## MAI 1943

Arrivée des premiers enfants protégés par Sabine et Miron Zlatin à la colonie d'Izieu grâce à l'appui officiel du sous-préfet de Belley, Pierre-Marcel Wiltzer.

## SEPTEMBRE 1943

Les Allemands prennent le contrôle de la zone italienne.

## OCTOBRE 1943

Une institutrice, Gabrielle Perrier, est nommée à la Colonie par l'Inspection académique de Bourg-en-Bresse.

## 6 AVRIL 1944

Rafle de la colonie d'Izieu ordonnée par le SS K. Barbie. Les 44 enfants et 7 adultes arrêtés sont déportés par six convois entre le 13 avril et le 30 juin 1944. Sabine Zlatin, en déplacement à Montpellier, échappe à la rafle.

## JUIN 1944

Débarquement des Alliés en Normandie.

## AOÛT 1944

Libération de Paris.

## JANVIER 1945

Libération du camp d'Auschwitz-Birkenau par les troupes soviétiques. Léa Feldblum, éducatrice à la Colonie, est la seule rescapée de la rafle.

## FÉVRIER 1946

La rafle de la colonie d'Izieu est évoquée au Tribunal militaire international de Nuremberg. Le télex de K. Barbie envoyé le 6 avril 1944 à ses supérieurs à Paris devient une preuve établissant le « crime contre l'humanité » dans le droit international.

## AVRIL 1946

Première commémoration de la rafle d'Izieu, à l'initiative de Sabine Zlatin.

## JUILLET 1987

À l'issue d'un long procès, K. Barbie ramené de Bolivie en France par Serge et Beate Klarsfeld est condamné à la réclusion à perpétuité pour « crimes contre l'humanité » grâce au télex qui signait sa responsabilité dans la rafle de la colonie d'Izieu.

## FÉVRIER 1993

La Maison d'Izieu est reconnue par décret présidentiel comme l'un des trois lieux de la mémoire nationale des crimes et persécutions commises par les nazis avec la complicité du gouvernement de Vichy. Une stèle nationale est installée sur le site.

## 24 AVRIL 1994

Inauguration de la Maison d'Izieu par le président de la République François Mitterrand.

## 6 AVRIL 2015

Inauguration de l'extension du mémorial et de la nouvelle exposition permanente par le président de la République François Hollande.

## CONTACTS MÉDIAS

Agence Alambret Communication - Anne-Laure Reynders  
+33(0)1 48 87 70 77 - annelaure@alambret.com  
111 Boulevard de Sébastopol 75002 Paris FR

Maison d'Izieu - Communication - Séverine Fraysse  
+33(0)4 79 87 26 38 - sfraysse@memorializieu.eu

-

Dominique Vidaud  
Directeur

Thierry Philip  
Président de l'association Maison d'Izieu, mémorial des  
enfants juifs exterminés

Hélène Waysbord-Loing  
Présidente du Fonds de dotation  
Sabine Zlatin

## MAISON D'IZIEU

70 route de Lambraz  
F- 01300 IZIEU  
+33(0)4 79 87 21 05  
info@memorializieu.eu  
www.memorializieu.eu



MÉMORIAL DES ENFANTS JUIFS EXTERMINÉS

MAISON  
D'IZIEU